

4 POÉSIES  
DE  
VICTOR  
HUGO  
À  
IMPRIMER



# DEMAIN, DÈS L'AUBE

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,  
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.  
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.  
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,  
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,  
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,  
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,  
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,  
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe  
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

—Victor Hugo



# LA COCCINELLE

Elle me dit : « Quelque chose  
Me tourmente. » Et j'aperçus  
Son cou de neige, et, dessus,  
Un petit insecte rose.

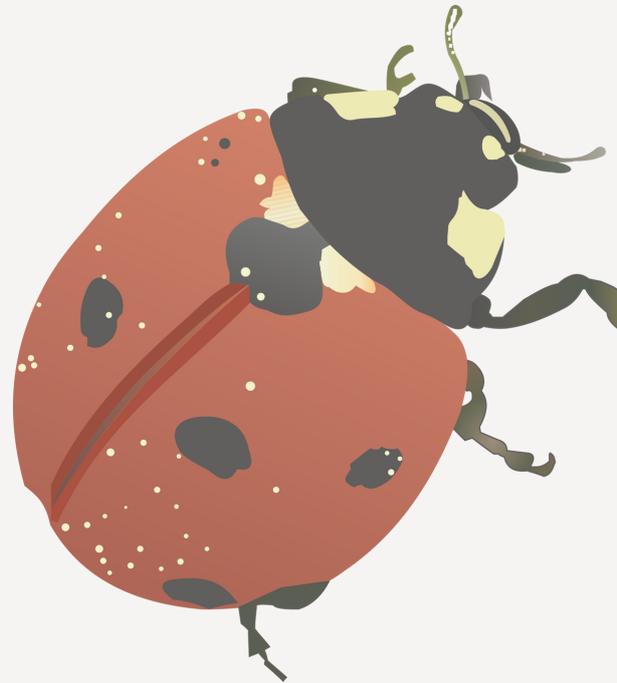
J'aurais dû, — mais, sage ou fou,  
À seize ans, on est farouche, —  
Voir le baiser sur sa bouche  
Plus que l'insecte à son cou.

On eût dit un coquillage ;  
Dos rose et taché de noir.  
Les fauvettes pour nous voir  
Se penchaient dans le feuillage.

Sa bouche fraîche était là ;  
Je me courbai sur la belle,  
Et je pris la coccinelle ;  
Mais le baiser s'envola.

« Fils, apprends comme on me nomme, »  
Dit l'insecte du ciel bleu,  
« Les bêtes sont au bon Dieu,  
Mais la bêtise est à l'homme. »

—Victor Hugo



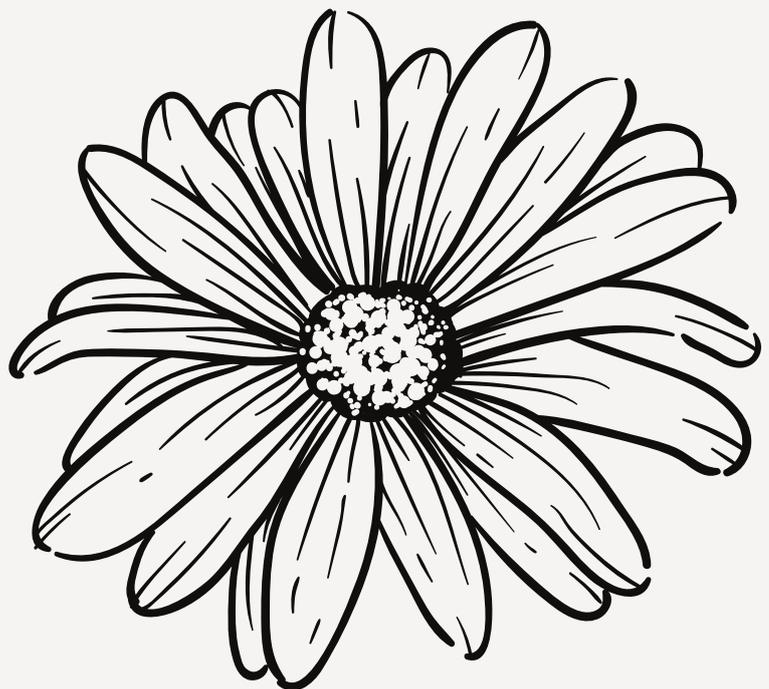
# VOICI QUE LA SAISON DÉCLINE

Voici que la saison décline,  
L'ombre grandit, l'azur décroît,  
Le vent fraîchit sur la colline,  
L'oiseau frissonne, l'herbe a froid.

Août contre septembre lutte ;  
L'océan n'a plus d'alcyon ;  
Chaque jour perd une minute,  
Chaque aurore pleure un rayon.

La mouche, comme prise au piège,  
Est immobile à mon plafond ;  
Et comme un blanc flocon de neige,  
Petit à petit, l'été fond.

—Victor Hugo



# À MAMAN

Mon coeur me dit que c'est ta fête  
Je crois toujours mon coeur quand il parle de toi  
Maman, que faut-il donc que ce coeur te  
souhaite?  
Des trésors? Des honneurs? Des trônes? Non, ma  
foi!  
Mais un bonheur égal au mien quand je te vois.

—Victor Hugo

